



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de HUMBERT (Louis), « Dédicace au cardinal Du Bellay », *La Défense et Illustration de la langue française suivie De la Précéllence du langage françois par Henri Estienne*, DU BELLAY (Joachim), p. 39-40

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1940-9.p.0049](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1940-9.p.0049)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

A MON SEIGNEUR LE RÉVÉRENDISSIME
CARDINAL DU BELLAY, S.¹

VEU le personnage que tu jouës au spectacle² de toute l'Europe, voire de tout le monde en ce grand théâtre romain, veu tant d'affaires, et telz³ que seul quasi tu soustiens, ô l'honneur du sacré Colleege⁴, pécheroy'-je pas⁵ (comme dit le Pindare latin)⁶ contre le bien public, si par longues paroles⁷ j'empeschoy' le temps que tu donnes au service de ton prince, au profit de la patrie⁸ et à l'accroissement de ton immortelle renommée? Espiant donc quelques heures de ce peu de relais⁹ que tu prens pour respirer sous le pesant fais des affaires françoises¹⁰ (charge vraiment digne de si robustes espaulles, non moins que le ciel de celles du grand Hercule), ma muse a pris la hardiesse d'entrer au sacré cabinet de tes saintes et studieuses occupations : et là, entre tant de riches et excellens vœux¹¹ de jour en jour dediez à l'image de ta grandeur, pendre le sien humble et petit, mais toutesfois bien heureux s'il rencontre quelque faveur devant les yeux de ta bonté, semblable à celle des Dieux immortels, qui n'ont moins¹² agréables les pauvres présens d'un bien riche vouloir¹³ que les superbes et ambitieuses offrandes¹⁴. C'est, en effect, la Défense¹⁵ et Illustration¹⁶ de nostre langue françoise, à l'entreprise de laquelle rien ne m'a induit¹⁷ que l'affection naturelle envers ma patrie¹⁸, et à te

la dedier, que la grandeur de ton nom à fin qu'elle se cache (comme sous le bouclier d'Ajax¹) contre les traicts envenimez de ceste antique ennemye de vertu², sous l'ombre de tes ailes. De toy, dy-je, dont l'incomparable sçavoir³, vertu et conduite, toutes les plus grandes choses, de si long temps⁴ de tout le monde sont expérimentées⁵, que je ne les sçauroy' plus au vi^s exprimer, que les couvrant⁶ (suivant la ruse de ce noble peintre Timante⁷) sous le voile de silence. Pour ce que d'une si grande chose il vaut trop mieux⁸ comme de Carthage disoit T. Live⁹ se taire du tout¹⁰, que d'en dire peu. Reçoy donc avec ceste accoustumée bonté, qui ne te rend moins aimable entre les plus petits¹¹, que ta vertu et auctorité¹² venerable entre les plus grands, les premiers fruicts, ou pour mieux dire, les premières fleurs du printemps de celuy qui, en toute reverence et humilité, baise les mains de ta R. S.¹³, priant le ciel te departir¹⁴ autant d'heureuse et longue vie, et à tes hautes entreprises estre autant favorable, comme¹⁵ envers toy il a esté liberal, voire¹⁶ prodigue de ses graces. Adieu, de Paris, ce 15 de fevrier 1549.¹⁷
